

31 août 1940.

RM/LM.
G 3/14/b.STALAG IB.Copie conforme
ARCHIVES DU CICR

Visité le 1.8.40.

Commandant du camp : Major von Stitenkron
Homme de confiance : Capitaine d'Halouin ou Capitaine Marchand.

Effectif du camp : environ 22.000 hommes (chiffre variable car il arrive journellement environ 2.000 hommes et un nombre égal est dirigé chaque jour sur les Arbeitskommando de la région, qui ont un total d'environ 35.000 Français et Belges, et 11.000 Polonais.

Les 22.000 prisonniers actuellement au camp sont tous Français, sauf 3.000 Belges, 3.500 hommes de couleur, 970 Polonais.

3.500 Bretons seront libérés la semaine prochaine, soit vers le 10.8.40.

Le camp pourrait contenir au maximum 33.000 hommes.

Depuis sa création, 75.000 prisonniers y défilèrent.

Le camp occupé auparavant par des prisonniers de guerre polonais a été dès le 1er juin seulement destiné aux Français et Belges.

Situation du camp.

A proximité d'une petite ville, un camp très vaste d'allure typique avec ses 5 longues rangées de baraques et ses tentes. Le tout forment un immense rectangle, entouré des barbelés classiques, surmonté d'une dizaine de tours de garde.

Logis.

50 baraques en bois, toutes du même type et 50 tentes de Nuremberg.

Dans chaque baraque sont disposés deux rangs centraux de lits (deux lits superposés) et de chaque côté une rangée simple de couchettes. Celles-ci sont formées de planches recouvertes de minces paillasses.

Dans la baraque type que nous parcourons, les prisonniers sont démunis de couverture; mais ailleurs nous dit le Commandant, on commence à distribuer une couverture par homme

Nous insistons pour que cette répartition se fasse au plus vite car bien que nous soyons au début d'août, la température est très fraiche, le camp étant situé à l'extrême nord de l'Allemagne.

Tout particulièrement les "noirs" paraissent être éprouvés par le climat et nous les voyons grelotter sous leur unique couverture.

L'aération des baraques est suffisante, le chauffage est assuré par trois poêles.

Il existe une équipe de pompiers parmi les prisonniers et un petit lac artificiel tenant lieu de réservoir a été créé au centre du camp. En outre, un appareil "Minimax" par baraque, (Extincteur).

A la périphérie du camp sont disposées des tentes. Le sol de chacune d'elles est recouvert de quatre rangées de planches sur lesquelles sont disposées des paillasses.

Les prisonniers qui habitent ces tentes n'ont pas encore reçu de couverture.

Ni éclairage, ni chauffage dans les tentes qui disparaîtront pour l'hiver, remplacées par les baraques actuellement en construction. A l'extrémité du camp, un quartier de 10 baraques est réservé aux hommes récemment arrivés et non encore désinfectés.

Nourriture.

Le camp ne possède qu'une seule cuisine qui, quoique très vaste est cependant insuffisante vu la grosse quantité de captifs.

Comme il est impossible de cuisiner en une seule fois pour tout le camp, on procède par équipe : une certaine quantité de prisonniers est nourrie de 12 à 16 heures, une autre de 16 à 20 heures, lors de notre visite au camp à 20 heures, les derniers captifs défilaient devant les fourneaux : il leur fut distribué une grosse poche de soupe très claire et 300 grammes de pain, ration insuffisante et dont chacun se plaignait.

Deux repas par jour seulement : un le matin, l'autre dans l'après-midi.

Exemple de menu, le 1.8.40 :

matin :	café (8 grammes)	soir :	viande 50 grs.
	pain 300 grs		haricots 90 grs
	saucisse 50 grs.		pommes d.t. 750 grs
	Kunst-Honig 100 grs.		

Habillement.

Les premiers prisonniers arrivés au camp étaient souvent démunis de chaussures et de chemises. Les autorités du camp leur en distribuèrent dans la mesure du possible, mais nous prient cependant de leur faire parvenir des vêtements de dessous.

Comme partout ailleurs, on constate la diversité d'uniformes, les vêtements polonais prédominant.

Cantine.

Ne fut ouverte que récemment. Elle est encore peu achalandée, mais tout porte à croire qu'elle sera bientôt suffisante. On y trouve déjà des cigarettes polonaises à 2½ pfennigs la cigarette, des rasoirs et quelques objets indispensables.

Hygiène.

Baraque de désinfection très moderne.

1200 personnes sont désinfectées, nettoyées, rasées et douchées dans une seule journée.

Ce processus est contrôlé par l'un des médecins captifs.

Les salles prévues pour la toilette des hommes comportent des séries de robinets, se déversant directement sur un sol recouvert de grandes flaques d'eau, l'écoulement central fonctionnant imparfaitement. On était d'ailleurs en train de construire une installation de toilette moderne.

Latrines primitives, à la mode polonaise, dégageant une odeur nauséabonde.

Exercices physiques.

Une heure d'exercices chaque matin, aux emplacements réservés à l'arrière de chaque groupe de baraques.

Absence de place de sport vraie; absence de ballons.

Infirmierie.

Un lazaret vrai n'existe pas encore. Mais on est en train d'aménager 2 lazarets, à 500 mètres du camp.

En attendant, 3 baraques sont utilisées à titre d'infirmieries, pouvant contenir chacune 150 malades.

Les lits sont disposés sur 2 étages, les malades reposant sur des paillasses.

Une latrine rudimentaire par baraque.

Mais tout ceci n'est donc que provisoire.

Les cas graves sont envoyés si possible au lazaret du Stalag I A (sis à environ 60 Km de là); sinon, aux hôpitaux civils ou militaires des villes voisines.

Actuellement, 250 malades se trouvent à l'infirmierie. Nous remarquons notamment 1 cas d'épilepsie, 1 cas d'érysipèle en voie d'amélioration et traité au prontosil, 1 nègre hémiplégique et incontinent. Les médecins signalent plusieurs cas de rhumatisme articulaire aigu, et le salicylate est plutôt rare. Nombreux cas de pneumonie (une quarantaine).

Le quartier des infirmières est entouré de barbelés (chaque groupe de baraques, d'ailleurs, est complètement séparé du groupe voisin par des barbelés, séparant les Bretons des Français, eux-mêmes séparés des hommes de couleur, etc.

Les Bretons seront libérés très prochainement.

Les médecins se plaignent de n'être pas autorisés à sortir hors du quartier de l'infirmierie. Le Commandant du camp, à qui nous en faisons la remarque, leur laissera dorénavant faire quotidiennement $\frac{1}{2}$ heure de promenade à travers le camp.

Les médecins : 20 Français, dont 10 seulement sont occupés,

1 Belge,
2 Polonais,
enfin quelques médecins disséminés à la campagne, aux Arbeitskommandos.
1 dentiste français.

Nous avons l'occasion de parler longuement avec tous les médecins captifs, notamment avec le capitaine d'Halouin et le Dr. belge de Brabantère.

Les médecins demandent, comme partout, à être libérés, et le Cot du camp fera une liste des docteurs en trop.

Besoins intellectuels.

De très nombreux prêtres et pasteurs pourvoient aux besoins spirituels.

Les cultes ont lieu chaque dimanche, et, en outre, les prêtres requèrent l'autorisation de se réunir chaque matin pour la messe.

Il n'y a pratiquement pas de livres au camp. Les prisonniers reçoivent le journal hebdomadaire le "Trait d'Union".

De plus, le Commandant du camp a l'amabilité de passer aux médecins quelques-uns de ses propres journaux, mais des livres, scientifiques surtout, seraient les bienvenus.

Les captifs ont à leur disposition quelques jeux de cartes, de dames, etc.

Discipline.

Rien à signaler.

Ressources pécuniaires.

Les hommes qui travaillent au camp (environ 1000) reçoivent 40 pfennigs par jour. Ceux des Arbeitskommandos 48 pfennigs, dont 8 leur sont retenus pour les vêtements et 1 pour les captifs qui ne travaillent pas, de sorte qu'il est possible aux P.G. inoccupés de toucher 4 pfennigs par jour (d'après une Convention spéciale avec la France).

Les sous-officiers aux Arbeitskommandos ne touchent que la moitié de leurs soldes, l'autre moitié étant conservée par les autorités du camp qui enverront plus tard cette retenue aux familles des P.G. sous-officiers.

Les médecins polonais ont touché leur solde régulièrement, alors que les médecins français, arrivés depuis peu, n'ont encore rien reçu.

Correspondance.

Environ 300 paquets parviennent chaque jour au camp. Ils sont ouverts devant le destinataire et lui sont remis après vérification, intégralement.

Depuis 2 semaines, pour raisons techniques, aucune lettre ne peut quitter le camp, mais il nous est affirmé que cette mesure n'est que provisoire.

La réception de la correspondance, par contre, a lieu assez normalement.

Observations.

Ce camp nous paraît moins bien adapté aux besoins des P.G. que ceux visités précédemment.

La question " hygiène " est défectueuse.

Quant à l'infirmerie, elle n'est que provisoire, nous l'avons dit.

Reste la question " alimentation ", nettement insuffisante avec 2 repas quotidiens. Comme partout ailleurs, 3 repas par jour devraient être fournis aux captifs.

Dans l'ensemble, les prisonniers se plaisent à reconnaître qu'ils sont traités sans aucune brutalité, et même fort courtoisement.

Observation spéciale : Le capitaine Marchand, prêtre-officier de l'Ordre de Jésus, se fait l'interprète de la 43^{ème} Division française qui se rendit à l'ennemi quelques jours après l'armistice, avec les honneurs de la guerre.

Malgré la promesse des Autorités allemandes de laisser les armes aux officiers de cette Division et de ne pas les emmener en captivité, toute la 43^{ème} Division est

actuellement en Allemagne, et les officiers ont été privés de leurs armes.

Le Commandant du camp nous dit n'avoir pu agir d'autre manière et le regrette.

L'officier allemand qui nous accompagnait promet d'en référer à l'O.K.W.

(Nous avons su, plus tard, que cette question de la 43^{ème} Division faisait l'objet d'une étude approfondie de la part des Autorités allemandes).

STALAG I B (Hohenstein, Prusse Orientale)

Visité le 10 février 1941.

Homme de confiance: Sergent Fargney

Effectif général.

50.000 Français et Polonais
(46.000) (4.000)

Au camp : 6.946.

Détachements de travail (11.500 D.T.): env.44.050 hommes

Le camp

est situé dans un pays de plaines; la plus grande partie du territoire est cultivé, le reste est composé de magnifiques forêts de pins sylvestres; on y voit de nombreux lacs.

Le climat y est rigoureux mais sain; l'hiver, des températures de 20 degrés sous zéro ne sont pas exceptionnelles. Au moment de notre visite, le pays était enseveli sous la neige et les routes secondaires impraticables aux voitures.

Quartiers.

Ce sont de grands baraquements en bois, bas, dont le plancher se trouve à environ un mètre au dessous du niveau du terrain environnant. Ils sont cependant confortables, éclairés par des fenêtres pratiques dans le toit. L'éclairage électrique y est abondant. Le sol est en briques. Lors d'un jour de dégel survenu pendant mon séjour au camp, l'eau provenant de la fonte des neiges ruisselait partout et formait par places de vrais lacs aux abords des baraquements. On ne constatait cependant pas d'humidité à l'intérieur de ces derniers.

Chaque baraquement héberge environ 300 hommes.

Les lits de camp sont disposés en une double travée centrale de couchettes superposées sur deux hauteurs. De part et d'autre, contre les murs extérieurs, est alignée une rangée de lits de camp.

Le chauffage est assuré par deux gros poêles en briques; les hommes ne souffrent pas du froid. Pendant les périodes de grand froid, jusqu'à 400 Kg. de charbon par baraquement ont été brûlés chaque jour.

La nourriture est bonne, les rations sont conformes aux prescriptions. Le Commandant y porte une attention spéciale, elle est contrôlée par un officier chaque jour au moment de la distribution, souvent par le Commandant lui-même. Les hommes que j'ai interrogés ont déclaré qu'ils n'avaient aucune plainte à formuler à ce sujet. Ils ont du reste bonne mine.

Sa préparation se fait dans une immense cuisine, où l'on trouve les habituelles chaudières de l'armée de 250 et 500 litres. Dans une grande salle voisine, munie de grands bassins en ciment, une équipe d'une cinquantaine d'hommes épluche les légumes. Tout y est rigoureusement propre, quoique de construction ancienne. La disposition des lieux ne permet pas une distribution rapide des repas.

C'est pour cette raison que l'on vient de construire une nouvelle cuisine mieux aménagée. Les chaudières y sont plus nombreuses mais plus petites, ce qui permettra de préparer une nourriture plus appétissante. De nombreux guichets qui s'ouvrent sous un auvent extérieur permettront une distribution plus rapide des repas.

Cette cuisine nouvelle s'ouvrira dans quelques jours.

Habillement.

Tous les hommes sont munis des vêtements nécessaires pour lutter contre le froid; ceux d'entre eux qui n'ont pas reçu de chez eux des gilets de laine en ont obtenu de l'intendance du camp. Ils ont des vêtements de dessous en double assortiment. Tous ont des bonnets de police dont les côtés rabattent sur les oreilles ou des passe-montagnes. La plupart possèdent des cache-nez et des écharpes. Ils ont tous reçu des gants qui malheureusement s'usent vite.

Les magasins, immenses et admirablement installés, sont abondamment pourvus d'effets d'uniforme. Par contre, les réserves de souliers et de gants seront bientôt épuisées; il n'y a presque plus de culottes et de vestes.

Deux grandes baraques-ateliers assurent l'entretien des effets d'habillement, dans l'une travaillent 56 tailleurs, dans l'autre 60 cordonniers.

Cantine.

Elle est abondamment pourvue de multiples objets courants. Voici un aperçu des prix de vente :

100 cigarettes polonaises	1,50 RM.	Tabatière métal	0,45 RM.
25 grammes tabac polonais	0,32 RM.	"	" 0,70 RM.
50 feuilles papier à cigaret.	0,18 RM.	Lessive (500 gr.)	1,00 RM.

On y trouve aussi, des brosses, des couteaux, du papier, des crayons, des ciseaux....

Les hommes peuvent y acheter de la bière de malt (très légèrement alcoolisée), des limonades diverses.

Hygiène.

L'épouillement se fait dans une grande baraque, remarquablement bien comprise et qui comprend: une grande salle de déshabillage, suivie d'une salle où une équipe de coiffeurs passe à la tondeuse électrique les hommes qui, de là, pénètrent dans la salle de douches. Sous la douche les hommes se lavent avec une pâte faite d'un mélange de soude et de craie en guise de savon. De là ils pénètrent dans la salle de rhabillage où ils retrouvent leurs vêtements qui, de leur côté ont passé par une étuve à gaz cyanhydrique. Les prisonniers sont ramenés ensuite dans une nouvelle baraque et celle qu'ils ont quittée est nettoyée radicalement, la paille brûlée, les toiles des paillasses lavées et l'intérieur de la baraque lavé à la soude.

C'est ainsi que chaque mois un baraquement et ses habitants sont épouillés radicalement.

A l'occasion de cette opération l'on procède à une vaccination anti-thyphoïdique que chaque homme subit tous les 6 mois.

L'installation fonctionne constamment; tous les hommes qui entrent au camp ou qui le quittent doivent y passer. En cas de presse (arrivée de gros contingents) le service est assuré par trois équipes qui se relaient de 8 en 8 heures; le débit atteint alors 1200 hommes par 24 heures.

L'installation assure, en dehors de l'épouillement les douches périodiques de tous les hommes, soit une douche tous les 15 jours.

De grands espaces libres, qui se prêtent à l'exercice des sports sont ménagés dans le camp. Il va sans dire que la saison actuelle ne leur est pas favorable.

Infirmierie.

Elle est installée dans trois baraquements du type décrit plus haut et compte 400 lits. Elle héberge un assez grand nombre de cas chroniques, tels que rhumatismes, troubles digestifs; ces cas sont logés à part.

Une salle de 29 lits en fer, munis de matelas et de draps est consacrée aux cas pulmonaires, tels que gripes et pneumonies. Dans les mêmes baraques se trouvent les salles de pansements, le cabinet du dentiste, qui est bien aménagé, la

chambre où logent les médecins. Ces derniers sont au nombre de huit, dont 5 assurent le service. Trois sont momentanément inoccupés.

Les médecins se déclarent satisfaits des médicaments mis à leur disposition; ils obtiennent sans difficulté les spécialités pharmaceutiques qu'ils jugent indispensables.

Un point faible à relever est l'insuffisance de l'eau. Toute l'infirmerie ne dispose que d'un robinet d'eau courante !

Le Commandant du camp à qui j'en ai fait la remarque m'a répondu que les plans d'une nouvelle distribution d'eau sont établis, mais du fait que le sol est actuellement profondément gelé, toute espèce de travaux de fouilles sont impossibles. Les travaux seront exécutés dès le printemps.

Etat sanitaire.

Le camp compte actuellement 50 cas de tuberculose pulmonaire; ils sont au Lazaret en attendant d'être transférés à l'établissement de Tangerhütte. Ces 50 cas proviennent de l'ensemble du territoire dépendant du camp. Il faut donc les rapporter à l'effectif total qui est de 50.000 hommes.

Depuis le début de novembre plus de 2.000 hommes ont été rapatriés parce que malades. Sur ce nombre 2 % l'ont été pour tuberculose. Pendant la même période 10 cas de tuberculose ont été transférés à Tangerhütte.

Statistique des décès:

en octobre 40 :	(effectif 60.000)	7 décès
" novembre	" 70.000	19 "
" décembre	" 50.000	7 "
" janvier 41	" 50.000	7 "

Besoins religieux.

Les services religieux sont assurés par les prêtres prisonniers dans le camp. Le dimanche des messes sont dites dans le camp. Le camp possède une grande baraque, achevée récemment, destinée aux services religieux, aux distractions et à la bibliothèque. Au cause de la grande affluence de paquets qui s'est produite au moment des fêtes, on a été contraint de l'utiliser comme annexe de la poste. Elle est à peu près vide maintenant et va être affectée à sa destination primitive.

La fête de Noël a été célébrée par des services de messe, catholiques, russes et ukrainien. A cette occasion des arbres de Noël ont été allumés et chaque homme a reçu un petit paquet contenant quelques douceurs et du tabac.

Le camp possède une école avec un programme régulier de cours divers, langues, comptabilité, conférences, etc. (voir programme plus loin).

Le camp est muni de haut-parleurs qui donnent les nouvelles et de la musique.

Le camp possède deux troupes dramatiques, l'une formée de professionnels, l'autre d'amateurs. Elles donnent plusieurs représentations chaque semaine.

Les artistes ne sont astreints à aucun autre travail et reçoivent le salaire des travailleurs. Il en est de même des peintres, dessinateurs, sculpteurs, à qui on donne toute facilité pour se procurer les objets nécessaires à l'exercice de leur art. Tous les artistes sont logés dans la même baraque. Une exposition permanente de peintures, de dessins, de sculpture a été installée à l'une des extrémités de la baraque, aménagée en atelier.

Discipline interne.

Il n'y a pas de police de camp recrutée parmi les prisonniers. Le Commandant estime qu'il est préférable de se passer de cette organisation et que la présence d'un homme de confiance par baraque doit suffir. Les hommes que j'ai interrogés déclarent n'avoir jamais subi aucun acte de violence, et n'en avoir jamais entendu parler.

Salaires.

Le salaire des hommes qui travaillent est de 0,70 RM. par jour.

Tous les travailleurs sont assurés conformément aux prescriptions en vigueur dans le service des prisonniers de guerre. Les hommes travaillent 8 h. par jour. La plupart d'entre eux travaillent à l'entretien des routes.

Service postal.

Ce service est remarquablement installé et organisé. Il occupe une grande baraque. Un nombreux personnel y est affecté. Les employés sont allemands, ils travaillent dans les mêmes locaux qu'un grand nombre de prisonniers français. La manutention des paquets détériorés ou munis d'adresses devenues illisibles se fait avec un soin particulier.

Les emballages déchirés ou insuffisants sont refaits, reficelés ou enveloppés d'un nouvel emballage. Lorsqu'il est impossible d'identifier le destinataire parce que l'adresse est insuffisante ou devenue illisible, le contenu du paquet est déballé et on en refait des paquets standards que l'on donne aux prisonniers nécessiteux.

Cartes de capture.

Elles sont remises aux prisonniers lors de chaque mutation.

Punitions.

Le régime disciplinaire est doux. Les locaux d'arrêt sont conformes aux prescriptions de la Convention de Genève. Cette dernière n'est pas affichée dans le camp. Un exemplaire est à la disposition des prisonniers, entre les mains de l'Homme de confiance.

Evasions.

Peu nombreuses actuellement, les évadés étant invariablement repris. Puntion : 8 à 15 jours d'arrêts.

(S) Dr. Exchaquet

STALAG I B

U n t e r r i c h t s p l a n

	8 h.	9 h.	10 h.	14 h.	15 h.	17-30 h.	19 h.
Mo	Dtsch. Griech. Franz.	Lat. Englishh	Algebra Kath.St.	Graphol. Solfège	Recht	Chor	Rede
Di	Dtsch.	Lat. Engl. Elektr.	Geom. Theol.	Buchfg. Hebr.	Franz. Ged.	Chor	Rede
Mi	Dtsch. Griech. Franz.	Lat. Engl. Lichtbild	Kath.St.	Gesch. Solfège		Chor	Rede
Do	Dtsch.	Lat. Engl. Elektr.	Algebra Theol.	Kunstgesch. Buchfg.	Recht	Chor	Rede
Fr	Dtsch. Griech. Franz.	Lat. Engl.	Geom. Kath.St.	Recht Hebr.	Franz.	Chor	Rede
So	Dtsch.	Lat. Engl. Elektr.	Theol. Buchfg.	Gesch. Solfège		Chor	Rede

3.2.1941 Be/B.

(sig.)

OL/JWe/JPe/mBGAllemagne

Traduction

STALAG I B, HOHENSTEIN

Visité par les Drs. Lehner et Wenger le 28 octobre 1942.

Homme de confiance: ANQUETIN Jacques, No. 7318, sergent-chef
Médecin : CAMPREDON No. 43437, médecin-
capitaine.

Effectif:

Dans l'ensemble du Stalag	31.294	Français
Au Camp	866	"
Au lazaret du Camp et à l'infirmerie	333	"
Membres du personnel sanitaire	25	médecins dont 19 Français 1 dentiste français
	132	membres du personnel sani- taire français (dont 57 au lazaret du Camp et à l'in- firmerie).

Nombre des Détachements de travail: 17.090 (dont 78 % dans
l'agriculture).

Situation et logement

La situation et le logement sont semblables à ce qui a été décrit d'une façon détaillée dans le rapport précédent.

Les salles sont moins peuplées maintenant qu'alors; on ne compte plus que 20 hommes par chambre. Le chauffage, l'éclairage et l'aération sont bons; chaque prisonnier possède deux couvertures.

Nourriture

Le personnel de la cuisine est français; il est entièrement libre pour la préparation de la nourriture. Les rations sont toujours distribuées la veille; le menu n'est pas affiché. L'homme de confiance contrôle les rations; elles sont normales. Les prisonniers prennent les repas dans les chambres. Aucun militaire allemand n'est à la cuisine, pas même pour exercer une surveillance.

Un fourneau placé dans la cuisine suffit aux prisonniers pour la préparation des vivres provenant de leurs colis personnels.

Vêtements

Les vêtements sont en mauvais état dans l'ensemble du Stalag, surtout dans les Détachements. Les pantalons sont en haillons et les prisonniers n'ont presque plus de souliers. Ils manquent aussi de sous-vêtements; un grand nombre d'entre eux n'en ont pas de double assortiment ou, quand ils en ont un celui-ci n'est plus utilisable. Dans certains Détachements, les "Zahlmeister" auraient fait payer aux prisonniers les pièces de vêtements qui devaient être échangées. Dans les Détachements agricoles, de très nombreux prisonniers n'ont pas de tenues de travail. Ils travaillent vêtus de leur uniforme, ce qui l'abîme très rapidement.

Les réparations de vêtements et de souliers se font dans des ateliers du Stalag, qui occupent 30 tailleurs et cordonniers. Le cuir fait défaut; le dernier envoi provenant de France date du mois de mars; il est épuisé depuis longtemps.

La lessive se fait au Stalag. Les Autorités allemandes fournissent le savon.

L'homme de confiance contrôle les réserves de vêtements dans le magasin et se charge aussi de leur réexpédition dans les "Bezirksstellen". Bien qu'il y ait des hommes de confiance français à ces "Bezirksstellen", ceux-ci n'exercent aucun contrôle sur les vêtements des colis qui y sont emmagasinés. Ce sont les "Zahlmeister" allemands qui prennent livraison des vêtements et en disposent sans consulter l'homme de confiance. Nous avons discuté ce point avec le Commandant allemand et nous lui avons demandé que les hommes de confiance des "Bezirksstellen" obtiennent le même droit que l'homme de confiance principal du Stalag.

Le dépôt de vêtements du Stalag contient les réserves suivantes:

Manteaux	4920
Bonnets de police	3490
Chemises	130
Bandes molletières	740
Souliers	938
Couvertures	3601
Essuie-mains	837
Mouchoirs	340
Cachs-oreilles	7425
Bandes de flanelle	126
Tuniques	746
Pantalons	1883
Sabots	538

Vêtements reçus de la Croix-Rouge

1.12.41	10	colis
17.12.41	304	"
10. 4.42	12	"

Le dernier envoi de vêtements est arrivé le 2 octobre 1942. Le contenu des colis ne correspondait pas exactement

avec l'inventaire. Le wagon, plombé, fut ouvert par l'homme de confiance en présence des Autorités allemandes.

	<u>Sur l'inventaire:</u>	<u>reçus:</u>
Tuniques	1.060	1.007
Pantalons	2.320	2.376
Bonnets de police	3.000	3.000
Bandes molletières	410	396
Souliers	270	270
Écarts de souliers	484	500
Sabots	540	538

Les différences sont minimes. Elles s'expliquent probablement par des erreurs au moment de l'établissement de l'inventaire.

Cantine

La cantine est dirigée par des Français. On peut y acheter les articles de toilette usuels ainsi que des cigarettes polonaises à raison de 100 par mois et 25 gr. de tabac. Les boissons sont rares. L'homme de confiance possède le contrôle des bénéfices de la cantine; il a versé le produit de ces bénéfices en partie dans la caisse des nécessiteux et l'a utilisé en partie pour les réparations du camion de la Croix-Rouge.

Hygiène

Les lavabos, en nombre suffisant, sont installés dans une baraque spéciale possédant 90 robinets. Les latrines sont convenables au point de vue hygiénique. Les douches se trouvent dans une section du Camp occupée par des prisonniers d'autre nationalité. On peut en bénéficier une fois par semaine.

Aucune vermine n'est signalée au Camp.

Service sanitaire

Le Camp possède une infirmerie, un lazaret à l'intérieur et deux lazarets à l'extérieur. L'infirmerie est bien installée, comme le lazaret, elle est séparée du reste du Camp. À l'infirmerie ne se trouvent que des prisonniers légèrement atteints; ils sont très bien logés, dans des salles grandes et claires, bien aérées. Les lits, à deux étages, sont munis de deux couvertures chacun. La salle de pansements et la salle de traitement sont pourvues de tout le matériel nécessaire; on dispose de suffisamment de médicaments. Deux médecins français travaillent au lazaret contigu à l'infirmerie, 2 autres à l'infirmerie. Le lazaret comprend 4 baraques subdivisées en petites chambres de 6 à 12 hommes. Les malades sont couchés dans des lits munis de draps. Les installations médicales et sanitaires de ce petit lazaret sont bonnes; on y soie-

gne presque exclusivement des cas de maladies internes; la division chirurgicale s'occupe surtout des accidents de travail. Les opérations plus importantes se font au centre chirurgical de Alt-Fannenberg; ce lazaret chirurgical serait très bon; un chirurgien professionnel, ancien interne des hôpitaux de Paris, y travaillerait.

Lors de notre visite, le lazaret du Camp comptait 6 malades. Comme nous l'avons déjà dit, il s'agit surtout de cas de maladies internes des voies respiratoires et des organes digestifs. Dans une cuisine spéciale, on peut préparer les différents régimes. La cuisine ordinaire du lazaret est également très bonne.

La division des maladies infectieuses compte 4 cas de tuberculose ouverte et un cas de dysenterie. Ces malades attendent d'être rapatriés par un train-lazaret.

Inaptes au service:

Tous les hommes reconnus inaptes au service sont transférés au Stalag I A, d'où ils doivent être rapatriés; mais ils y restent, en général, très longtemps. On compte, actuellement au lazaret 4 à 5 prisonniers inaptes au service gravement malades, et intransportables.

En général, l'état de santé dans l'ensemble du Stalag est bon.

Loisirs et besoins d'ordre intellectuel et spirituel

Un prêtre catholique célèbre chaque dimanche la messe. Dans les Détachements, le culte est un peu moins régulier, les prêtres des "Bezirksstellen" ne pouvant pas beaucoup circuler. Cette question devra être réglée prochainement.

La bibliothèque est très riche, elle compte 14.000 volumes qui circulent aussi dans les Détachements. Il existe dans le Camp un bon orchestre et une bonne troupe de théâtre. D'une façon générale, l'activité intellectuelle est très intense dans ce Stalag.

Les prisonniers peuvent quand ils le veulent prendre de l'exercice en dehors du Camp, sur un grand terrain de sports; d'autre part, ils disposent aussi du terrain de sports de la ville.

Discipline

Au Camp la discipline est bonne. Les prisonniers jouissent d'une grande liberté; le Camp n'est pas entouré de fils de fer barbelés et les prisonniers peuvent se promener deux heures par jour sans surveillance.

Les locaux d'arrêts sont installés dans une autre section du Camp. Les détenus ont le droit de lire et d'écrire mais cela est presque impossible, les locaux étant assez som-

bres et le jour ne pénétrant que par une petite ouverture.

Correspondance

Les prisonniers écrivent le nombre de lettres prévu. Les paquets individuels arrivent d'une façon très irrégulière surtout dans les Détachements avec lesquels les communications sont rares.

Envois collectifs

Les envois arrivent régulièrement. L'homme de confiance les reçoit à la gare et les fait entreposer dans un grand magasin au Stalag. Il est aussi libre en ce qui concerne la distribution des vivres.

Travail

La plupart des prisonniers travaillent dans l'agriculture; le travail est actuellement très pénible et long. La durée du travail n'est pas encore réglée partout comme il le faudrait. Un petit nombre de prisonniers travaillent dans les scieries, les laiteries et les ateliers des chemins de fer du Reich.

Solde

La solde est payée normalement.

Entretien avec l'homme de confiance

Le mauvais état des vêtements qui, dans certains Détachements, est très sensible préoccupe beaucoup l'homme de confiance. Le Commandant connaît la situation et il nous a assurés que pour l'hiver on pourrait utiliser encore quelques petites réserves allemandes de vêtements.

A part cela, les hommes sont satisfaits de ce Stalag. Ils ont beaucoup de liberté et le traitement de la part du Commandant et des autres organes de surveillance est très bon.

Conclusion

Le Stalag I B. peut être considéré comme bon.



B/DE/JRh/MB.
Traduction.

Allomagne.

STALAG I B HOHENSTEIN

Visité le 19 septembre 1943 par le Dr. W. Bubb.

Homme de confiance des Français: Paul ROUSSEL, No. 20921,
Maréchal des Logis,
Médecin français du camp: Henri CAMPREDON, No. 43437,
Médecin-capitaine.
Médecin français du lazaret: L'HIRONDEL, No. 5826,
Médecin-capitaine (VI D).

Effectif⁽¹⁾:

Français: Total 27046 - Au camp 538
Al'infirmierie et au lazaret 348.

Généralités et situation:

Depuis la dernière visite, ce camp n'a subi aucun changement.

Cantonnement:

Aucun changement n'a été apporté au cantonnement depuis la dernière visite; ce camp, prévu en 1939 pour loger temporairement des participants aux festivités de Tannenberg, est composé de constructions légères. Il a été utilisé un certain temps pour abriter des réfugiés; puis, il devint un camp de prisonniers. Les mêmes requêtes que précédemment concernant l'amélioration du cantonnement ont été à nouveau formulées pour l'ensemble du camp. Il faudrait surtout construire des plafonds de bois pour mieux retenir la chaleur, au moins dans les baraques de l'infirmierie; les fenêtres devraient également être réparées pour qu'on parvienne à les fermer tout à fait bien. Au cours de l'entretien final, notre délégué a de nouveau insisté sur ces requêtes; on a promis d'entreprendre les réparations nécessaires, au moins dans les baraques de l'infirmierie, et ceci avant l'hiver. Le camp n'est pas surpeuplé. Comme auparavant, l'éclairage, l'aération et les possibilités de chauffage semblent bon.

(1)	Total	Au camp	A l'infirmierie et au lazaret.
Polonais	220	4	1
Italiens	10513	10513	4

Nourriture:

Les conditions de nourriture ne donnent lieu à aucune remarque spéciale. Les prisonniers reçoivent les rations normales; elles sont contrôlées par l'homme de confiance. Ils disposent d'installations convenables pour préparer les vivres des envois collectifs.

Habillement:

L'état des vêtements des prisonniers du camp est en moyenne satisfaisant; ce qui n'est pas du tout le cas pour ceux des prisonniers dans les détachements de travail. Ce sont avant tout les pantalons qui se trouvent dans un état pitoyable. Un tiers des prisonniers des détachements de travail seulement disposent encore de chaussures de cuir utilisables; les autres portent des sabots pour travailler. Chaque prisonnier, en général, dispose du minimum prescrit de sous-vêtements; ceux-ci sont cependant très usagés et ne peuvent être qu'à peine raccommodés.

Le camp dispose d'un atelier de réparations, où travaillent quelques tailleurs et cordonniers. 16 Compagnies du Stalag disposent également d'ateliers de réparations. Ces ateliers ne peuvent effectuer tout le travail qui leur est confié, à cause du manque de matériel nécessaire. On a pu confectionner un petit nombre de pantalons seulement, avec des manteaux trop petits.

La distribution de savon et poudre à lessive s'effectue conformément aux prescriptions.

Envois collectifs:

L'administration et la distribution des envois de denrées alimentaires sont entièrement confiées à l'homme de confiance.

L'administration et la distribution des envois de vêtements s'effectuent selon les prescriptions en vigueur à l'Oberkommando Wehrmacht. L'homme de confiance semble en général pouvoir y prendre part d'une façon satisfaisante; ces derniers mois cependant, il n'a pu se montrer d'accord avec l'Administration du camp; cette dernière, en vue des travaux de récolte, n'avait effectué aucune distribution importante, ni de ses propres réserves, ni des envois collectifs. Il semble qu'une prescription de l'Oberkommando des Heeres ait été parfois appliquée, d'après laquelle le 5%, tout au plus, des réserves d'habits et de linge, de même pour les effets des envois collectifs, peut être distribué par mois; ces trois

derniers mois, les opérations suivantes ont été effectuées:

	<u>18 juin</u>	<u>Entrée</u>	<u>Sortie</u>	<u>18 septembre</u>
Manteaux	12.704	--	176	12.528
Chemises	12.445	--	9.472	2.973
Chaussures en cuir	71	8.949	1.681	7.339
Sabots avec tige de cuir	170	10.169	1	10.338
Couvertures	2.901	--	478	2.423
Essuie-mains	718	528	20	1.226
Tuniques	68	--	39	29
Pantalons	22	6.060	4.401	1.681
Chaussettes	--	44.567	21.142	23.425
Calçons	35	3.780	2.820	995
Camisoles	6.681	8.950	4.695	10.936
Gants	--	17.860	5.480	12.380

Ces chiffres ne se rapportent naturellement qu'aux envois collectifs. L'homme de confiance conserve l'entière administration et la distribution du linge; sa manière de procéder semble être tout à fait satisfaisante. Cependant la distribution restreinte de chaussures de cuir et de sabots avec tige de cuir ne semble pas se faire d'une façon très claire. Le fait, enfin, qu'il n'y a presque point de tuniques est aussi à retenir.

Il n'est pas rare, qu'une bonne distribution aux différents détachements de travail des vêtements contenus dans les envois collectifs, paraisse entravé par le fait que les quantités transmises par le Stalag aux différentes Compagnies pour être distribuées, ne sont pas entièrement réparties entre les prisonniers; et même les "Zahlenmeister" de chaque Compagnie en font des réserves. Il est naturel que les envois collectifs soient économisés autant que possible; cependant cette économie ne doit pas être faite au détriment du but essentiel de ces envois collectifs, celui d'être vraiment utile. Au cours de l'entretien final, l'attention du Commandant a été attirée sur le fait que la participation de l'homme de confiance aux distributions n'est pas pleinement satisfaisante et que l'accumulation de réserves dans les Compagnies ne semble pas justifiée. Il a promis de remédier à cette situation. D'autre part, cette question sera soumise à l'Oberkommando Wehrmacht.

Les envois collectifs qui arrivent au camp ne subissent que très peu de dommages ou de vols; ceux-ci ne représentent actuellement que 2 ou 3 % du poids ou de la quantité des objets.

Cantine:

Chaque occupant du camp peut acheter actuellement par mois:

- 2 boîtes d'allumettes,
- 2 lames de rasoirs,
- 100 cigarettes,
- 1 paquet de tabac

ainsi que d'autres choses, telles que des peignes, de la poudre à lessive, etc. L'homme de confiance ignore quel est le bénéfice de la cantine; il n'a aucune influence sur son administration.

Installations sanitaires:

Les installations sanitaires n'ont subi aucun changement et semblent convenables. En raison de l'arrivée de nouveaux venus (1), la partie inférieure du camp, vide jusqu'à présent, a été occupée, de sorte que l'eau commence à être moins abondante; le jour de la visite cependant, on était en train de remédier à cet état de choses.

Service médical:

Le camp possède une infirmerie (160 lits) et un lazaret (230 lits); ces deux établissements n'ont subi aucun changement depuis la dernière visite.

Six médecins dont 4 Français (2), et 16 membres du personnel sanitaire travaillent actuellement à l'infirmerie. Le jour de la visite, on comptait 112 malades, tous cas légers.

Cinq médecins (Français) et cinq Français membres du personnel sanitaire travaillent actuellement au lazaret. 241 malades s'y trouvaient le jour de la visite. Il comprend une section de médecine qui se trouve au camp et une section chirurgicale située à quelques distances du camp dans un groupe spécial de bâtiments ("Alter Tannenbergrug"). Les baraques dans lesquelles se trouvent l'infirmerie et la section médicale sont construites de la même façon que les autres baraques de cantonnement du camp. En raison de leur construction légère, elles sont très difficiles à tempérer en hiver; il serait désirable de restaurer ces baraques.

(1) des Italiens.
(2) 2 Polonais.

Les médecins de l'infirmierie et du lazaret considèrent les possibilités de traitement comme satisfaisantes. Les quantités de médicaments suffisent, exception faite de préparations à base de vitamines et de quelques spécialités. L'approvisionnement en pansements est parfois un peu insuffisant, les médecins disposent cependant des instruments nécessaires. Les malades de l'infirmierie et du lazaret bénéficient d'une nourriture spéciale grâce aux envois collectifs.

Les moyens dont dispose le camp pour le traitement dentaire sont toujours très modestes. La partie réservée à des prisonniers d'une autre nationalité comprend une station dentaire qui pourtant ne peut pas être employée. La partie du camp qui nous intéresse ne possède qu'une petite station dentaire, installée plutôt provisoirement; elle ne possède pas de laboratoire. Le traitement se borne à des extractions et des plombages, aucune prothèse ne peut être faite et le nombre des prisonniers complètement édentés au camp, s'élève à plus de 50; une partie d'entre eux se trouve au camp depuis quelques mois, car ils n'ont pas tous été déclarés inaptes au service.

Le médecin-chef allemand et les médecins français se mettent d'accord pour déclarer des prisonniers inaptes au service. Les inaptes au service sont envoyés régulièrement au Stalag 1 A, d'où ils peuvent être rapatriés régulièrement chaque mois.

Depuis notre dernière visite 3 décès ont été signalés au lazaret et à l'infirmierie (méningite, tuberculose pulmonaire, poliomyélite).

En général, l'état de santé est bon et ne cause aucun souci. Les cas psychiques sont très rares. Quelques cas seulement de maladies infectieuses se sont déclarés; ils ont suivi leur cours normal. Aucun cas de typhus exanthématique ne s'est présenté; les médecins et les membres du personnel sanitaire sont vaccinés contre cette maladie. Les cas de maladies infectieuses ne sont plus transférés comme auparavant à la section qui leur était réservée au lazaret voisin, mais ils sont traités à la section de médecine du lazaret du camp principal.

Toutes les analyses de laboratoire sont effectuées au lazaret. Les analyses spéciales ou les recherches médicales spéciales peuvent être effectuées au besoin dans les cliniques universitaires de Königsberg.

Loisirs et besoins d'ordre intellectuel et spirituel.

Aucun changement n'est intervenu. Les aumôniers qui se trouvent au camp aélèbrent régulièrement les offices religieux; les prêtres répartis dans les différents détachements de travail bénéficient de toutes les facilités pour rendre visite à une partie des détachements de travail de leur Compagnie. Les distances dans cette région sont très grandes et les possibilités de communication très restreintes, de sorte qu'il y a quand même beaucoup de détachements de travail qui n'ont plus eu la visite d'un aumônier depuis 2 ans.

Le théâtre, l'orchestre, la bibliothèque et les cours ont toujours le même succès. Le théâtre et l'orchestre visitent régulièrement les Compagnies et divertissent un grand nombre de détachements de travail par leurs représentations.

Correspondance:

Contrairement à ce qui avait été constaté lors de notre dernière visite, le courrier et les paquets arrivent régulièrement et sans retard, la distribution de lettres et d'étiquettes se fait conformément aux prescriptions.

Travail et solde:

Les conditions de travail au camp ne donnent lieu à aucune remarque spéciale. Les détachements de travail ont en général une bonne impression.

La solde est distribuée conformément aux prescriptions et le virement dans les pays d'origine des prisonniers s'effectue régulièrement.

Discipline:

La discipline est bonne et le traitement des prisonniers ne donne lieu à aucune remarque. Le traitement des prisonniers aux arrêts s'effectue selon les prescriptions.

Entretien avec les hommes de confiance (sans témoins):

A part les questions déjà mentionnées, l'homme de confiance nous a soumis la question suivante:

Des difficultés surgissent avec l'Administration, à propos du camion Scapini qui fait souvent des courses pour l'Administration du camp. Il paraît que ce camion a

roulé 225 km pour des envois collectifs et 229 km pour l'Administration pendant le mois de septembre.

Ce fait a été mentionné au cours de l'entretien final; il s'agissait, paraît-il d'un service exceptionnel, du reste l'Administration met également ses camions à disposition pour le transport des envois collectifs.

Entretien final avec le Commandant.

Ces différentes questions ont été soumises au Commandant qui en a pris note avec compréhension et bienveillance. Dorénavant les vêtements contenus dans les envois collectifs seront distribués d'une façon plus large. On recommandera à l' "Heeresbauamt" l'autorisation d'effectuer les réparations urgentes aux baraques de l'infirmerie et, si possible, aux baraques des cantonnements.

Conclusion.

Le Stalag I B fait, comme auparavant, une bonne impression. En raison de l'approche de l'hiver, il serait désirable que les quelques réparations urgentes des baraques soient effectuées au plus vite. Les chaussures des prisonniers des détachements de travail sont en fort mauvais état, de sorte qu'une distribution plus large des envois collectifs serait souhaitable.

Les détachements de travail font en général bonne impression.

Requêtes:

Pour les Français: tuniques
médicaments (préparations à base
de vitamines, acétylcholin,
Propidon
une machine à écrire pour l'homme
de confiance.

Remarque: Le nombre des prisonniers français qui bénéficient du statut d'ouvriers civils ("Erlleichtertes Statut") est actuellement de 3195 dans ce camp.

Dernièrement, 9000 livres de prières en langue polonaise sont arrivés au camp; ils étaient destinés aux prisonniers polonais et portaient une remarque du bureau de censure allemande de Paris. L' "Abwehr" a défendu de les distribuer.

Il a été promis, au cours de l'entretien final, que ces livres de prières seraient tout de suite distribués aux prisonniers polonais du Stalag. Comme il n'y a plus que 250 Polonais au camp, les livres de prières de trop seront envoyés au Stalag I A pour y être distribués.

Les prisonniers polonais du Stalag I B n'ont pas eu jusqu'à présent d'homme de confiance (il ne serait pas nécessaire d'en avoir un vu le petit nombre de Polonais). Le délégué a également demandé au cours de l'entretien final que le sous-officier polonais, qui a parfois aidé à distribuer les envois collectifs destinés aux prisonniers polonais, soit reconnu dorénavant comme homme de confiance principal des prisonniers polonais; il s'agit du sous-officier ZASZETOWT Henrik, No.70310 P. Ceci nous a été promis.



Copie conforme

ARCHIVES DU CICR

Allemagne

EM/JPe/GD

STALAG I B, HOHENSTEIN
Visité le 7 mai 1944
par Mr. Eric Mayer

Homme de confiance français -

ROUSSEL Paul, Adjudant chef, No. 20921

Officier-conseil -

DIDRY Jean, Lieutenant, No. 3378, (Oflag VI A).

Médecin-chef français -

CAMPREDON Henri, Commandant, No. 43437.

Effectif - 27373 prisonniers, dont :

		<u>Au camp</u>	<u>A l'infirmerie</u>	<u>Au lazaret</u>
<u>Français</u>	22643	648	108	215
<u>Belges</u>	2	2		

(1)

Personnel sanitaire -

1 dentiste, 19 médecins, 92 soldats membres du personnel sanitaire français, (sur 2 dentistes, 41 médecins et 109 membres du personnel sanitaire au total).

Il y a, en outre, un pharmacien français au lazaret.

Nombre des détachements de travail de toutes nationalités:

4743

Situation et logement -

On ne signale aucune modification dans le camp principal, lequel se trouve aux environs immédiats de Hohenstein, sur le lieu de la bataille de Tannenberg. Les baraques en bois sont de construction légère, les chambres sont petites. Lors des précédentes visites, les prisonniers avaient souhaité que soient apportées des améliorations dans leurs conditions de logement; cette fois ils n'émettent aucune requête, s'étant habitués à leur camp. Ils se sont rendu compte qu'il n'est pas surpeuplé comme c'est fréquemment le cas dans d'autres Stalags. Ils demandent seulement que des réparations soient exécutées à l'amenée d'eau au camp principal, car l'eau fait souvent défaut.

(1) 8 Hollandais au camp principal.

Nourriture -

Les prisonniers reçoivent les rations réglementaires allemandes. Ils ne se plaignent pas de l'alimentation; ce sont eux qui préparent leurs repas.

Les vivres contenus dans les envois collectifs et individuels peuvent être apprêtés à la cuisine principale du camp.

Habillement -

D'une manière générale, l'habillement est défectueux.

L'état des uniformes correspond en moyenne à celui des autres Stalags. En revanche, 30% environ des prisonniers ne possèdent pas de chaussures et travaillent uniquement en sabots.

Il y a au camp un stock de 8053 manteaux provenant des envois collectifs, que les prisonniers aimeraient pouvoir transformer tout au moins partiellement en vestes. Il semble cependant qu'une telle transformation ne soit pas autorisée par l'"OberKommando der Wehrmacht". L'état des sous-vêtements est satisfaisant.

Envois collectifs -

a) Vivres - Les envois collectifs parvenant à Hohenstein dans des wagons plombés arrivent très souvent incomplets. L'homme de confiance déclare que les plombs de 9 wagons sur 10 ont été brisés en cours de route et remplacés par d'autres qui ne sont pas d'origine suisse. Bien que la majorité des wagons arrivent déplombés, les pertes ne sont pas considérables et l'on estime à 5% les denrées volées en court de route. Il s'agit surtout de café, cigarettes, chocolat, etc. L'homme de confiance insiste encore pour que les petites quantités de café soient chargées au fond des wagons.

Pour la distribution et la répartition des vivres, l'homme de confiance ne se heurte à aucune difficulté auprès des Autorités.

Dans la compagnie de Sensburg, le magasin de vivres de la Croix-Rouge ne fermait pas à clef et ceci depuis de nombreux mois malgré plusieurs réclamations de l'homme de confiance.

b) Vêtements - Les prisonniers ne reçoivent que très peu de vêtements; généralement, les envois arrivent intacts au Stalag. Pour la redistribution, du camp principal aux différentes compagnies et détachements de travail, l'homme de confiance rencontrerait passablement de difficultés de la part du "Stabszahlmeister". Celui-ci refuserait fréquemment les propositions que lui soumet l'homme de confiance.

Lorsque les propositions de répartition sont acceptées par le "Stabszahlmeister", les vêtements sont expédiés de Hohenstein dans les différentes compagnies. De la compagnie aux détachements de travail, la répartition ne présente pas de difficultés, sauf dans les 3 compagnies suivantes:

Sensburg
Preussisch-Holland
Johannisburg

Il semble que dans ces trois compagnies, les Commandants de compagnie allemands effectuent les distributions sans consulter les hommes de confiance de compagnie.

Cantine -

Les articles vendus par la cantine ne sont pas très nombreux, mais les prisonniers ne s'en plaignent pas, car ils n'éprouvent pas de difficultés à effectuer leurs achats dans les villes et villages voisins.

Hygiène -

Les installations sanitaires ont été déjà décrites dans de précédents rapports; elles n'ont subi aucune modification. L'eau manque fréquemment. En outre, on signale des punaises dans les baraques, à l'infirmierie et au lazaret. Lors de la visite, les chambres du lazaret étaient en train d'être désinfectées.

Service médical -

Le camp dispose d'un lazaret contenant 230 lits et d'une infirmerie de 160 lits. Ces locaux n'ont subi aucune modification depuis la dernière visite.

Trois médecins français travaillent à l'infirmierie et 4 au lazaret; ils sont secondés par 17 membres du personnel sanitaire à l'infirmierie et 31 au lazaret.

Voici un tableau indiquant la situation des membres du personnel sanitaire français du Stalag reconnus comme tels:

employés dans les infirmeries françaises	54
employés dans les hôpitaux allemands	10
au travail	23
malades	2
	<hr/>
Total,	297 hommes.

Le jour de la visite, il y avait 108 malades français à l'infirmierie et 215 au lazaret.

Les possibilités de traitement sont bonnes, aussi bien au lazaret qu'à l'infirmerie, où les médecins français trouvent un grand appui en la personne de l'"Oberfeldsarzt" allemand.

Le jour de la visite, tous les prisonniers des détachements de Hohenstein et des environs immédiats s'étaient rendus au camp principal afin de subir un examen radiographique systématique. En effet, une grande campagne de dépistage a été entreprise au Stalag et tous les prisonniers devront se soumettre à des examens analogues à ceux qui viennent de se faire du Stalag I A voisin.

D'une manière générale, les médecins constatent un fléchissement dans l'état de santé, dû à leur avis, en partie au fait que les prisonniers travaillent souvent trop pendant la journée.

Le cabinet dentaire se trouve dans le camp français tandis que des prothèses sont maintenant fabriquées par des mécaniciens-dentistes de la partie du camp abritant des prisonniers d'une autre nationalité. Ces derniers se rendent au camp français pour les essais. Cette solution donne entière satisfaction.

La question la plus importante dans ce Stalag est la présence de :

- 54 Français déclarés inaptes au service à Lemberg
 - 2 Belges déclarés inaptes au service à Lemberg.
- (1)

Il y a encore 25 malades français et 7 membres du personnel sanitaire non malades français; ces 32 Français viennent également de Lemberg.

Tous ces prisonniers ont quitté Lemberg le 12 février 1944; leur voyage aurait eu lieu dans de très mauvaises conditions aux dires du Lieutenant médecin français, Lieutenant CHARTRES André, de la relève, qui les accompagnait. Ils auraient été transportés dans des wagons à bestiaux couchant sur la paille, 40 à 50 hommes par wagon et ne quittant pas les wagons, le voyage ayant duré 4 jours jusqu'au Stalag I B.

Ces prisonniers malades se trouvent maintenant dans l'autre partie du camp de Hoenstein, dans des baraques entourées de fils de fer barbelés; ces baraques portent le nom de "Sperr-Baracken". Les conditions de logement dans ces baraques sont loin d'être hygiéniques, les malades s'y trouvent très serrés et mêlés à d'autres prisonniers.

(1) 8 Hollandais déclarés inaptes au service à Lemberg.

Loisirs et besoins d'ordre intellectuel et spirituel -

Les prisonniers jouissent d'une très grande liberté dans ce Stalag et les Autorités allemandes ne rencontrent aucune difficulté quant à l'organisation des loisirs.

La bibliothèque, le théâtre, l'orchestre, les sports, etc. sont très bien organisés et les prisonniers français les apprécient beaucoup.

Lors de leur passage dans la région, les Délégués ont rencontré sur les routes de nombreux prisonniers se promenant librement d'un village à l'autre.

Plus de 30 prêtres exercent leur ministère au Stalag et dans les divers détachements de travail.

Correspondance -

Pendant six semaines, une grande partie des prisonniers de l'ensemble du Stalag n'ont pas reçu de formulaires de correspondance. Actuellement, le Stalag n'a pas encore touché les formulaires pour le mois de mai.

Discipline -

Dans l'ensemble du Stalag, la discipline n'est pas trop sévère et les prisonniers jouissent d'une très grande liberté.

Il faut toutefois signaler la création récente de deux détachements disciplinaires, dans lesquels les prisonniers ne semblent pas jouir de tous leurs droits:

1. Bischofsburg ~ (Gutsverwaltung Witt)
Les prisonniers ne sont pas payés et travaillent 10 heures par jour. Ils ne reçoivent pas de colis individuels mais ont droit aux envois collectifs.
2. Loetzen -
Les prisonniers n'ont pas droit à la correspondance et ne reçoivent ni colis collectifs ni colis individuels.

Travail -

Les détachements de travail de cette région ont un caractère très particulier. Le 75% des Français travaillent dans l'agriculture et 25% sont occupés dans l'artisanat et la petite industrie. Il n'y a donc pas de prisonniers employés dans de grandes usines. Le nombre très élevé de détachements de travail s'explique par le fait que les détachements ne sont pas entourés de fils de fer barbelés de ce Stalag, et que les prisonniers ne sont généralement pas obligés de loger dans un grand dortoir; ils habitent très souvent chez l'habitant, seuls ou par petits groupes de deux ou trois. Ces prisonniers travaillent autant qu'ils

le feraient chez eux, si ce n'est même davantage. Ils mangent à la même table que la famille qui les occupe.

Un certain nombre de prisonniers travaillent dans de grandes fermes; leur sort est différent. Souvent, ils n'ont aucun contact avec le grand propriétaire et logent dans des locaux forts primitifs. Ces prisonniers jouissent cependant d'une grande liberté pendant leurs heures de loisir et peuvent aller se promener.

Les Autorités du Stalag ont fait visiter aux Délégués les quatre détachements de travail suivants:

Détachement Geierswalde de la Compagnie d'Osterode

Homme de confiance: LAGILLE soldat, No. 43118.

Effectif : 20 Français.

Quinze de ces prisonniers travaillent pour un gros propriétaire et 5 dans l'artisanat.

Ils habitent une petite maison de campagne, divisée en petites chambres; ils y sont à l'étroit. La nourriture est satisfaisante; c'est un cuisinier français qui prépare les repas; ce cuisinier n'est pas astreint à un autre travail. En cas de maladie, les prisonniers sont soignés par le médecin civil allemand de Geierswalde. L'état des vêtements est défectueux. Les prisonniers ont cinq musiciens parmi eux, qui se réunissent fréquemment et ont formé un orchestre renforcé encore de quelques musiciens des détachements voisins. Pendant l'hiver, les prisonniers ont en outre un petit groupe théâtral pour la région. Les prisonniers disposent de livres en nombre suffisant. Ils jouent au football. Le prêtre français de la compagnie d'Osterode célèbre la messe une fois tous les deux mois. Les prisonniers n'ont formulé aucune plainte quant au travail ou à la discipline. Ils désireraient seulement recevoir 15 couvertures de la Croix-Rouge; cette question fut réglée entre l'homme de confiance principal du Stalag et les Délégués.

Conclusion - Ce détachement de travail est bon.

Détachement Marwale, Compagnie d'Osterode.

Homme de confiance - BROUARD Jean, soldat.

Effectif - 18 Français.

Les prisonniers logent dans un garage. Leurs lits à ressort sont disposés sur deux étages. Ce logement est satisfaisant. Un excellent cuisinier français prépare la nourriture. Il n'est pas astreint à un autre travail. Les vêtements sont en mauvais état, surtout les chemises. Lorsqu'il y a un malade, il est envoyé à Osterode, à l'infirmerie de la compagnie. Un médecin français (de la relève) prodigue ses soins. Il ne semble pas très aimé, fait qui fut confirmé à l'infirmerie du camp principal du Stalag. Il ne semble toutefois pas que ce médecin puisse être critiqué du point

de vue médical. Le médecin-chef français du Stalag a seulement déclaré qu'il estimait que ce jeune médecin n'avait pas encore compris l'état d'esprit des prisonniers de guerre. Le détachement dispose d'un nombre de livres suffisant et d'instruments de musique. Tous les prisonniers sont cultivateurs; ils ne désirent pas faire de sport et ne se plaignent pas de leur travail. La discipline est bonne.
Conclusion - Ce détachement de travail est bon.

Détachement Schmückwalde, Compagnie d'Osterode.

Homme de confiance - SOCHARD, soldat, No. 23559
Effectif - 10 Français.

Cinq de ces prisonniers sont occupés dans l'agriculture et 5 dans l'artisanat. Ils travaillent tous pour le même propriétaire.

Les prisonniers sont très bien logés, dans une grande chambre. Les rations alimentaires réglementaires sont préparées par un cuisinier français. Les vêtements sont dans un état défectueux, surtout les pantalons et les chemises. Les malades sont soignés à la compagnie d'Osterode par le médecin français cité plus haut. Les prisonniers n'ont pas d'autres distractions que leurs promenades; ils sont trop fatigués pour faire du sport, le travail étant très dur dans ce domaine où le propriétaire est exigeant.

Conclusion - Quoique le travail semble très pénible dans ce détachement, il n'y a cependant pas de plaintes graves à signaler.

Détachement SCHILDECK, Compagnie d'Osterode.

Homme de confiance - RABILLER Jean, soldat, No. 11232
Effectif - 25 Français.

Les prisonniers de ce détachement logent dans une très grande pièce; ils sont satisfaits de ce dortoir. La nourriture est préparée par un cuisinier français, les rations sont réglementaires. L'état des vêtements et des sous-vêtements est défectueux. Le service médical est assuré par un médecin français de l'infirmerie d'Osterode. Il n'y a pas de trousse pharmaceutique dans ce détachement, les Délégués ont pu régler cette question avec les Autorités compétentes. Un petit orchestre se produit de temps en temps; le prêtre de la compagnie passe au détachement une fois tous les deux mois. Les prisonniers ne font pas de sport car ils sont trop fatigués par leur travail. On ne signale pas de plaintes quant au travail et à la discipline.

Conclusion - Ce détachement de travail est bon.

Entretien avec l'homme de confiance français et les médecins -
(sans témoins) -

Les Délégués ont pu s'entretenir librement avec l'état-major des prisonniers de ce Stalag. L'esprit qui y règne est excellent, et les prisonniers responsables de la marche de ce Stalag disent que l'entente est bonne avec les Autorités allemandes et que la plupart des questions en suspens se règlent sans difficultés. Lors de l'entretien final, l'homme de confiance a cependant prié les Délégués d'intervenir énergiquement en faveur des inaptes au service et des malades de Lemberg.

Discussion finale avec les Autorités du Stalag -

- 1) En ce qui concerne les 54 Français et 2 Belges, (1) déclarés inaptes au service à Lemberg, le Commandant du camp dit qu'il a déjà signalé la chose à l'"OberKommando der Wehrmacht". Il n'a pas d'autres possibilités de loger ces malades, car il a reçu l'ordre de les mettre dans un camp fermé et le camp français est un camp ouvert. L'"Oberfeldarzt" allemand admet que les conditions hygiéniques sont insuffisantes pour ces malades et dit qu'il est d'avis que ces hommes devraient être rapatriés. Cela n'a pas été fait jusqu'à présent, car les papiers de ces prisonniers semblent avoir été égarés après leur départ de Lemberg. Les Délégués ont insisté auprès de l'Officier accompagnateur de l'"OberKommando der Wehrmacht" afin qu'il intervienne personnellement pour obtenir un rapatriement très prochain de ces inaptes au service. Les Délégués signalent également le fait à l'"Auswärtiges Amt".
 - 2) Les 25 malades français de Lemberg et 7 membres du personnel sanitaire français non malades ne devraient pas rester dans la "Sperrbaracke", où les conditions hygiéniques sont mauvaises pour eux. Comme le Commandant a reçu l'ordre de loger ces prisonniers dans une baraque d'un camp fermé les Délégués ont demandé à l'officier accompagnateur de l'"OberKommando der Wehrmacht" de bien vouloir faire le nécessaire afin que ces 32 Français soient ou rapatriés ou transférés dans un autre "Wehrkreis", où il n'y ait pas de camp ouvert. Il faudrait que les conditions hygiéniques soient meilleures que dans la baraque où ces hommes se trouvent actuellement.
 - 3) En ce qui concerne les deux détachements disciplinaires, le Commandant a promis de les supprimer. Le Commandant ouvrira pour ces prisonniers un détachement placé directement sous son commandement, dans le voisinage du camp principal. Il donne aux Délégués l'assurance que jusqu'à la création de ce nouveau camp, les prisonniers des deux détachements disciplinaires actuels recevront leurs colis et leur correspondance.
- 1) 8 Hollandais.

4) Le manque de formulaires de correspondance. Le Commandant dit qu'il est exact que les formulaires de correspondance manquent, mais ceci ne dépend pas de lui, la fabrique qui fournissait ces formulaires ayant été détruite. Nos Délégués examineront cette question de plus près avec l'"OberKommando der Wehrmacht".

Conclusion --

Dans son ensemble, ce Stalag est bon. Les conditions dans lesquelles les prisonniers sont logés sont souvent assez médiocres, mais ils jouissent en revanche d'une assez grande liberté.



Copie conforme

ARCHIVES DU CICR

Allemagne

R/PPD/MBG

STALAG I B, HOHENSTEIN.

Visité par le Dr. Rosel le 12 novembre 1944.

Hommes de confiance:

français
belge

SOLTRET Jean, No. 33.743
de PIERREPONT, " 19.659

Médecin-chef français CAMPREDON Henri, " 43.437 (I B)

Lieutenant-officier-conseil: DIDRY Jean, No. 3.978 (VI A)

Effectif:

	<u>au Stalag</u>	<u>Au camp</u>
Français	22.500	750
Belges	480	-

Note préliminaire

L'on retrouve les mêmes préoccupations chez les prisonniers du Stalag I B que chez ceux du Stalag I A. Les questions difficiles du moment sont: le travail aux tranchées, les évacuations trop tardives, et d'une façon générale la crainte due au fait que le prisonnier cesse souvent d'être sous le contrôle de la "Wehrmacht" pour tomber sous l'autorité d'un organisme civil du parti.

Situation et logement

La situation et les conditions de logement n'ont pas changé. Le camp se trouve toujours à côté de la petite ville de Hohenstein, près du monument de Tannenberg.

L'ensemble du Stalag I B ne comprend guère que des détachements agricoles, qui sont par la force des choses des détachements à effectif réduit (de 5 à 10 Hommes) sans être à l'intérieur d'enceintes de fils de fer barbelés. Le camp lui-même est un camp ouvert; il n'est entouré que d'un réseau simple de fils de fer barbelés et la porte reste ouverte, aucune sentinelle n'y contrôle l'entrée ou la sortie des prisonniers.

Grâce à ces conditions de vie très spéciales, les prisonniers, des Français pour la grande majorité, se sont bien adaptés au dur climat de la Prusse orientale, et se sont parfois assez bien assimilés.

Le rapport sur le Stalag I A a traité des conditions de travail aux tranchées, et des évacuations. Il faudrait répéter ici la même chose exactement, la situation étant identique.

Chauffage.- La seule remarque des hommes de confiance vise le chauffage, insuffisant du fait de la trop faible ration de charbon. Les prisonniers n'ont que deux couvertures, ils logent dans de vieilles baraques qui ne sont pas doublées. Ces inconvénients sont particulièrement sensibles à l'infirmerie du camp. Les Autorités allemandes répondent que pour l'infirmerie, on accordera une couverture supplémentaire par homme.

Nourriture

En raison de la liberté relative dont disposent les prisonniers, et étant donné que le pays est avant tout agricole, la nourriture est satisfaisante.

Habillement

L'habillement des prisonniers français est dans un extrême mauvais état. Dans tous les détachements et au Stalag, les hommes de confiance prient de dire à Genève que, pour le moment ce qu'on désire le plus est un envoi de vêtements. Dans la circonscription du Stalag I B, les vêtements ne sont pas marqués d'un "Kgf." ou d'un triangle rouge, ce qui peut présenter un certain danger aujourd'hui. Les évacuations des régions menacées se faisant toujours très tardivement, les prisonniers craignent d'être assimilés, en cas de capture, à des membres des organisations du parti, SA ou OT. Si des vêtements pouvaient être envoyés de Genève, il serait utile de les marquer.

Il ne reste en tout au magasin que 500 paires de pantalons et 6.000 capotes, dont 3.000 trop petites. Envoyer par ordre d'urgence:

souliers	4 à 5.000 paires
vestes	5.000
bérets	
gants	

Envois collectifs

Les prisonniers belges sont tous arrivés récemment du Stalag I A au cours des mouvements d'évacuation. Tous se trouvent pour le moment dans un détachement à Lötzen. L'homme de confiance belge du détachement devient de ce fait l'homme de confiance belge du Stalag; il a paru au Délégué être très capable. Il ne dispose d'aucun moyen de transport pour acheminer les envois de la Croix-Rouge du Stalag jusqu'à Loetzen. Il aimerait bien que les envois lui soient adressés directement à Loetzen, ce qui paraît possible au Délégué, mais seulement si ces envois peuvent se faire très prochainement. La situation géographique de Loetzen (au voisinage du front) ne permettrait pas de risquer d'envoyer par la suite des colis jusque là. Il faudra adresser les expéditions pour les Belges au Stalag, peut-être au nom de l'homme de confiance français.

Dans les derniers huit jours, cinq wagons sont déjà arrivés de Lübeck.

La distribution des colis depuis le Stalag aux détachements rencontre d'énormes difficultés. Un seul camion sert à un Stalag dont l'étendue équivaut à peu près à celle de la Suisse. L'homme de confiance français demande qu'on lui envoie un camion ou une camionnette.

Correspondance

La question du courrier préoccupe beaucoup les prisonniers; jusqu'à présent, les Français n'ont reçu qu'exceptionnellement une lettre, venant le plus souvent des départements du Nord.

Les distributions de formulaires dans certaines Compagnies (Compagnie Rastenburg) sont insuffisantes. Les Autorités allemandes assurent que le nécessaire sera fait pour que ces hommes touchent régulièrement leurs formulaires.

Discipline

La discipline est bonne; comme on l'a indiqué, le camp est un camp ouvert. Il ne se produit pas plus d'évasions pour cela.

Les prévenus sont au camp russe qui est un camp normalement fermé (150 hommes); ils touchent leurs colis de la Croix-Rouge.

Loisirs et besoins d'ordre intellectuel et spirituel

La bibliothèque est insuffisante; il faudrait envoyer le maximum possible de volumes, avec de préférence quelques classiques.

L'aumônier général: COSTENOBLE Henri, No. 36031, est assisté de 32 prêtres pour le Stalag, dont 5 au camp. Il y a un aumônier par Compagnie, et un aumônier auxiliaire qui se trouve déchargé d'une partie du travail. En outre, dans chaque hôpital, un aumônier est occupé comme infirmier.

Les prêtres jouissent d'une liberté suffisante pour exercer leur ministère. Les prêtres demandent du vin de messe et, si possible, des disques de gramophone (musique religieuse et classique).

Les protestants, très peu nombreux, ne sont que deux au camp. L'Y.M.C.A. dont le représentant se trouvait au camp en même temps que le Délégué, aurait voulu que les protestants aient un représentant, ce qui n'est pas possible, étant donné leur très faible effectif. Les envois adressés aux protestants peuvent être envoyés à l'aumônier général, qui se charge de les distribuer.

Entretien avec les hommes de confiance

Le Délégué a pu s'entretenir librement avec les hommes de confiance et les médecins. Entré au camp à 8 heures 30 du matin, il n'en est sorti qu'à minuit, après une agréable soirée passée avec les prisonniers.

Soins médicaux

Sept médecins travaillent au camp, soit 3 au service de médecine interne, 2 au service de chirurgie et 2 à l'infirmierie.

Médecin-chef CAMPREDON Henri, médecin commandant, No. 43437 (I B)

En ce qui concerne les médicaments, la situation est satisfaisante. Les commandes sont passées à Genève normalement.

Une radioscopie systématique a été opérée dans l'ensemble du Stalag. Cinquante-sept cas y ont été découverts dont 23 de tuberculose ouverte.

L'on compte actuellement 9 inaptes au service (polio-myélite, tuberculose, paralysie post-diphtérique).

Le dentiste français TOULOTTE André, volontaire, n'a pas de laboratoire, mais les prothèses se font au camp russe par les soins des mécaniciens-dentistes russes. Les Français sont satisfaits de l'excellent travail fourni par les techniciens russes. Ils aimeraient recevoir des dents, des crochets, et du Paladon.

Détachements visités:

	<u>Hommes de confiance</u>	<u>Effectif</u>
Grosskarlshof	PHILIPPE Camille, No. 12926 (I B)	6 Français
Lahna	EDIN Jean, " 12992 (L B)	14 "
Radomine	AGUER Pierre, " 16382 (I B)	5 "
Orlau	BORIE Antoine, " 30598 (I B)	14 "
Compagnie de Heidenburg	MACHINAUD Georges, " 12830 (I B)	790 "
Heidenburg	BRAULT Jean, " 45760 (I B)	15 "
Kleinkosel	ODON Maxime, " 14775 (I B)	13 "

Conclusion

Dans son ensemble, le Stalag I B est un bon Stalag.

Il faut pourtant faire une réserve sérieuse du fait que les prisonniers se trouvent trop près du front, qu'ils sont évacués trop tard, placés sous l'autorité d'organisations civiles, et obligés de creuser des tranchées. Ce dernier travail se fait, de plus, dans des conditions d'hygiène déplorable.